

LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX, N° 4

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE ROGER ALLARD



FRANÇOIS POMPON

Vingt-sept reproductions de sculptures
précédées d'une étude critique par

E. DES COURIÈRES

*ices biographiques et documentaires et d'un portrait
de l'artiste gravé sur bois par G. Aubert.*

Librairie Gallimard

IONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
S — 3, RUE DE GRENELLE — MCMXXVI

Cinquième édition

COLLECTIONS

" LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX "

" LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX "

" LES GRAVEURS FRANÇAIS NOUVEAUX "

Publiées sous la direction de M. ROGER ALLARD

La collection des « *Peintres Français nouveaux* » commencée en 1919, est la première en date des collections documentaires à bon marché sur l'art contemporain. En dépit de l'élévation des prix de fabrication, elle demeure la moins chère, en même temps que la plus complète, la plus variée et la plus impartiale, car elle fait place à toutes les valeurs expressives de l'art d'aujourd'hui, en dehors de tout parti pris d'école. Les peintres d'origine étrangère, qui ont poursuivi leur carrière en notre pays, y ont leur place marquée.

D'après les mêmes principes et sous la même direction, nous avons commencé une série consacrée aux *Sculpteurs* et nous publierons très prochainement le premier volume de la collection des *Graveurs Français nouveaux* dont la partie documentaire sera particulièrement intéressante.

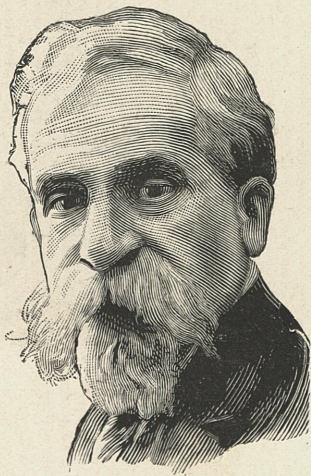
Confiées à des écrivains hautement qualifiés, les études critiques sont accompagnées de renseignements sûrs, le plus souvent inédits. Enfin, la série de portraits gravés forme une iconographie aussi exacte qu'attrayante, la plupart étant faits spécialement.

Il paraît au moins un volume par mois.

LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX N° 4

1A/5

NB
SS3
P6
A4
1926



Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 14831



FRANÇOIS POMPON ●

PORTRAIT

GRAVÉ PAR G. AUBERT

0640004783

NOTE BIOGRAPHIQUE

FRANÇOIS POMPON, né à Saulieu (Côte d'Or) le 9 [mai] 1855. En 1870, il fait à Dijon son apprentissage de sculpteur chez des marbriers, puis à l'École des Beaux-Arts de la ville. En 1875, Pompon se fixe à Paris. Il continue pendant quelques années le métier de marbrier, se lie d'amitié avec le peintre Charbonnel et le statuaire Caillé qui lui ouvrent les ateliers de décoration et le font entrer à l'École des Arts Décoratifs. Praticien de Mercié (1880), il travaille ensuite pour Rodin (1889), puis pour Saint-Marceaux.

Il obtient, entre temps, en 1888, une troisième médaille aux Artistes Français pour une figure (Cosette).

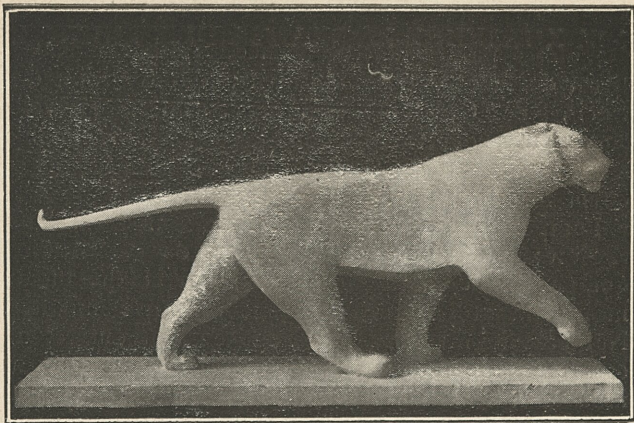
En 1890, se sentant invinciblement attiré vers les animaux, il leur consacre désormais son talent et son labeur.

En 1921, Pompon est invité au Salon d'Automne où Bernard lui cède sa place pour y installer « l'Ours Blanc », qui révèle au public, et même à la critique, le nom d'un grand animalier.

Depuis 1921, Pompon expose régulièrement au Salon d'Automne.

Chevalier de la légion d'honneur.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE : 215 EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS (DONT 15 HORS COMMERCE) LE TEXTE
SUR PAPIER DE PUR FIL LAFUMA, LES REPRODUCTIONS
SUR BEAU PAPIER COUCHÉ, AVEC UNE ÉPREUVE
SUR CHINE DU PORTRAIT SIGNÉE PAR L'ARTISTE.



Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.

FRANÇOIS POMPON ET SON ŒUVRE

PAR

EDOUARD DES COURIÈRES

Je prêterais volontiers aux imagiers anonymes du Moyen-Age la douce et intelligente figure de François Pompon, l'admirable artiste qui, travaillant dans l'ombre depuis de longues années, s'est révélé au grand public par un des chefs-d'œuvre de la sculpture de tous les temps.

Comme eux doux, bon et volontairement obscur, Pompon s'est, comme eux, élevé au génie sans heurts arbitraires ni sans secousses tragiques. Il appartient à cette pure lignée française d'artistes d'un art si grand, d'un esprit si mesuré, d'une inspiration si largement humaine, que leur venue semble avoir

été dictée par les lois d'une nécessité harmonieuse. Il est de la race des Montaigne, des Chardin, des Racine, des Corot et des France, athlètes merveilleusement proportionnés dont la perfection aimable n'est perçue que des fervents de la beauté sereine et de la force paisible.

Pompon ignore cependant l'amertume du sourire un peu désabusé de la plupart de ces hommes qui, porteurs de la torche lumineuse, n'ont que mieux mesuré la profondeur des ténèbres environnantes. Nul scepticisme chez lui. Tout en son œuvre, au contraire, crie l'amour : l'amour de la nature souvent mauvaise, des hommes qu'il sait brutaux et sans pitié, des animaux dont il ne veut connaître que les bons instincts. S'ils avaient douté, les Assyriens eussent-ils élevé leurs architectures formidables, à ta taille des héros d'antan ?

Et c'est pourquoi, en pensant à Pompon, j'aime à évoquer nos artisans médiévaux, élaborant dans l'obscurité de l'anonymat, les travaux radieux issus de la joie de leur cœur et de la lumière qu'ils portaient en eux.

Pompon, et c'est le plus bel éloge que nous puissions faire de lui, est un simple. Très profondément cultivé, il a su rester près de la nature avec laquelle il est en communion fervente et constante. Cette nature, il ne la sépare pas de son art, de telle sorte qu'on pourrait dire que c'est elle qui, pénétrant en lui comme dans un merveilleux creuset, a formé les bijoux qu'il a si généreusement produits malgré tous les obstacles accumulés par la vie quotidienne.

Acceptant gaiement les dures nécessités de l'existence, Pompon, comme tout véritable artiste, a vécu en son œuvre et pour son œuvre. Il faut l'entendre parler de cette œuvre. Avec des mots précis et pittoresques, une flamme d'enthousiasme dans les yeux, il vous dit le bonheur qu'il eut à surprendre le mouvement subtil de tel noble seigneur du règne animal : tigre, ours, taureau, comme la joie qu'il ressentit à faire telle de ses « petites bêtes » : poule, canard, porc, humbles hôtes des basses-cours auxquels il a su donner la distinction de son art.

Tout animal recréé par lui est un héros de premier plan, tout est pour lui prétexte à de beaux volumes, à de puissants modelés, à de solides constructions.

Laissant à d'autres les richesses flatteuses des granits et des marbres, estimant peut-être, à juste titre, que ces ornements lui sont superflus, Pompon emploie, pour rendre sa forte pensée, la matière la plus modeste, le plâtre. Et, parce que l'œuvre est toujours définitive, la traduction en matière précieuse n'ajoute rien à sa beauté dès l'abord parfaite.

Il est permis au vieil artiste de sourire de l'engouement des jeunes pour la taille directe, engouement succédant à un mépris complet des moyens de réalisation : « Quelle importance cela a-t-il ? Le résultat seul compte. » Certes, Pompon doit s'amuser de la naïveté des sculpteurs qui informent gravement le public que leur statue a été taillée directement dans la pierre, sans aucune maquette préalable.

Renouant la grande tradition, l'art de Pompon est nettement architectural. Ses animaux, stylisés par une sensation ardente soumise à une logique impeccable, peuvent être vus sous tous les angles. La lecture en est toujours aisée et rationnelle.

On a, naturellement, éprouvé le besoin, devant Pompon, d'évoquer les animaliers d'Égypte et de la Chine archaïque. On a voulu aussi voir en lui un primitif, tant il est vrai que, de nos jours, la critique innombrable se contente, dans ses jugements, de faciles assimilations, l'érudition factice ayant remplacé la culture et le « bluff » le vrai savoir.

Apparemment Pompon a, comme il convient, une filiation et des parentés dans le monde des arts, mais il est profondément lui-même. C'est, avant tout, un pur classique. Et si ses œuvres atteignent aisément au style, c'est que, débarrassées de toutes scories, belles de la beauté de l'art véritable, elles ont le caractère toujours simple et dénué d'appât que présentent celles des grandes époques, qu'elles soient grecques, égyptiennes, chinoises, françaises ou nègres.



Remarquables en elles-mêmes, ces sculptures ne sont en rien les œuvres d'art parasites qui sollicitent impudemment une exclusive admiration et se refusent à toute entente avec les objets environnants. Elles semblent, au contraire, réclamer les ensembles dignes d'elles. De même qu'elles tolèrent tous les agrandissements — l'ours blanc

agrandi six fois en est la preuve —, elles supportent aussi tous les cadres.

Où est l'architecte capable de construire les palais que Pompon pourrait orner? Quel mécène donnera à l'étonnant Van Dongen, à l'admirable Pompon, l'occasion de créer la décoration contemporaine?

Mais, de même que les peintres dignes de ce nom souffrent de l'incompréhension des amateurs qui, pour citer le mot d'un artiste, veulent partir avec un tableau sous le bras, les sculpteurs sont aussi victimes de la sottise de l'acheteur qui veut emporter un bibelot dans sa poche.

N'importe. Le génie ne dépend pas de l'échelle non plus que de l'ambiance. Le propre du génie est de se manifester malgré tous les obstacles, en dépit même des entraves prodiguées par une époque qui semble parfois impuissante à se réaliser pleinement.

Importe-t-il, après tout, que les animaux modelés avec ferveur par Pompon ne soient exécutés bien souvent qu'à de faibles dimensions? Petites par la taille, ces bêtes sont grandes en réalité, grandes de tout l'art, de tout l'amour, de toute l'intelligence de Pompon qui sut marquer chaque animal de ses traits essentiels et de son caractère propre. Si bien que l'on peut dire aujourd'hui que cet homme, inconnu hier du plus grand nombre, illustre demain, est peut-être le plus grand animalier de l'histoire de la sculpture.

*
* * *

Écoutons Pompon nous parler de son art :

« Je ne saurais pas étudier un animal au repos.

C'est le mouvement seul qui crée les formes et les rend éloquentes. » Et le sculpteur, qui caresse de la main un petit plâtre représentant un cochon étonnant à la fois de naturel et de style, poursuit : « Pour saisir le mouvement et la vie de l'animal, » et Pompon effleure du doigt la courbe qui part des reins pour aboutir à l'épaule, « je le suis, mon petit établi fixé à mon cou par une ficelle, et je travaille en marchant, n'ayant d'yeux que pour la bête dont j'observe la ligne sinueuse et rasante... Avez-vous remarqué que l'intérêt d'un animal en mouvement se ramène à son centre de gravité ? En situant ce centre de gravité, vous donnez à l'animal toute son expression...

C'est de loin qu'il faut observer un animal. De près, vous ne voyez que le détail inutile. A distance, le sujet prend sa véritable signification. Les grands rapports vous apparaissent alors. Mais il faut encore simplifier, faire les sacrifices nécessaires, et déformer pour rendre expressif... »

Admironons l'artiste qui a représenté le mouvement sans ses attitudes traditionnelles ni ses contractions photographiques. « Je hais le mouvement qui déplace les lignes », a écrit Baudelaire. Le sculpteur met le poète en échec en nous montrant que, traduit par un artiste véritable, le mouvement, loin d'altérer la forme, la détermine au contraire, si bien que nous serions tentés de dire, dans un néologisme, que Pompon a trouvé l'hiératisme du mouvement.



L'œuvre de Pompon irradie la force tranquille

et la calme puissance : c'est un beau bloc lisse et sans arêtes. Elle ne révèle aucune inquiétude. De la force sans énervement. Une pensée harmonieuse et sans orages. On voit, sous le pelage des fauves, rouler les muscles non apparents. Sous le duvet, on sent la chair tiède de la colombe palpiter et, sous la plume dure, le corps sec du vautour s'arquer dans un repos tendu.

Le travail de synthèse de Pompon ne se fait pas après coup. Dès l'abord, devant le modèle, il saisit tous les traits distinctifs. Son modelé, très large, se resserre progressivement sans toutefois jamais creuser d'ombre les belles surfaces lumineuses. La conscience de l'artiste est extrême. Nul ne fut plus difficile pour lui-même. Pompon a l'horreur de l'ébauche et ne peut souffrir que le travail définitif. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles son œuvre nous apparaît si entière et si catégorique.



Jamais Pompon ne recherche l'effet. Regardez ses animaux : Jamais de plans brutalement indiqués. Mais ne craignez rien : tous les plans y sont. Pas d'outrances tendant à marquer un tempérament « volontaire ». Pompon sait néanmoins, croyez-le, ce qu'il veut. Tant de mesure dans la force, alors que chacun s'essaie à crier plus haut que son voisin pour tâcher d'être mieux entendu du badaud, vaut qu'on s'y arrête. C'est là le propre d'un génie sûr de ses moyens. Un Bonnard et un Pequín n'ont pas besoin, perdus au milieu de la cohue bigarrée des Indépendants, de raccrocher le visiteur qu'ils

préfèrent retenir par leurs qualités de sobre distinction et de charme discret. Les tons justes, les valeurs sûres d'un véritable artiste valent toutes les audaces et toutes les pauvres ruses des ratés prétentieux et grandiloquents.

La simplicité, mortelle aux faux artistes, donne, au contraire, aux artistes authentiques, une force d'expression accrue. Cette simplicité magnifique, cette pureté de style, cette synthèse puissante forment trois des causes principales, émanant d'un même principe, de notre admiration pour Pompon.

Et pourtant, que de déchets eût à éliminer le grand sculpteur qui s'astreignit à l'humble tâche de praticien !

« J'ai travaillé toute ma vie pour les autres... » nous dit, sans la moindre rancune, le bon Pompon. « X.... me donnait des conseils : « Pompon, on ne fait pas d'oiseaux sans plumes ! » Sans plumes ! !... C'est égal, j'ai fait, moi aussi, de la sculpture littéraire. Voyez cette « Cosette » : elle a obtenu une médaille aux Artistes Français. Le texte de Victor Hugo ne m'avait pas trop gêné... »

Dans un coin de l'atelier, Pompon va nous chercher un bloc de marbre blanc représentant une tête de vierge entourée de divers attributs : épée, lys, etc. « Ah ! pour celle-là, ce fut plus dur ! Le texte : la Vie des Saints, je crois, était plus ennuyeux. » Et Pompon nous récite de mémoire : « La jeune vierge repose, tenant sur son cœur la fleur liliale. Son visage, à l'expression angélique, sourit. Elle semble s'être endormie dans un rêve serein sans se douter que sa tête fut tranchée par la main barbare. » Ah ! le sourire angélique m'a donné bien des tracas !

Le modèle, une belle fille pourtant, ne voulait pas du tout se mettre dans la peau du personnage. »
Pauvre Pompon !

*
* * *

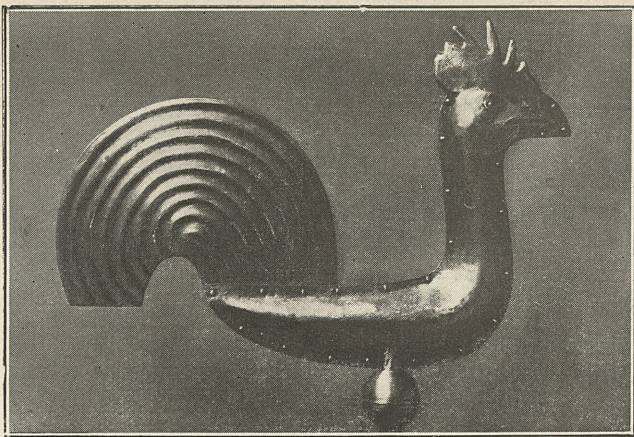
Tout en regrettant qu'un homme d'une telle valeur nous ait été aussi tardivement révélé, nous sommes néanmoins contraints de reconnaître que ce grand sculpteur nous est venu à l'heure à laquelle nous sommes le plus aptes à le comprendre.

En effet, l'impressionnisme, après le splendide mouvement qu'il a suscité, s'est glorieusement éteint. En musique, Debussy, prince du charme, n'a su faire d'élèves. Le tumultueux Rodin voit son œuvre bien discutée. La littérature actuelle, s'étant assimilé les riches apports d'esprits parfois touffus, tend au classicisme de la pensée et de la forme.

L'art d'aujourd'hui aime le beau métier, la belle matière, les œuvres largement rythmées. Les cubistes, par leur anarchie salutaire, ont contribué à nous ramener vers l'ordre. Dans la pléiade des artistes contemporains, Pompon aura la place d'honneur qu'il mérite.

PENSÉES SUR L'ART

- *J'aime la sculpture sans trous ni ombres.*
- *Pour saisir l'esprit d'une forme, il faut bien observer cette forme, de loin, et, ensuite, la traduire en bannissant tout détail inutile.*
- *C'est le mouvement qui détermine la forme.*
- *Le lyrisme de la sculpture doit être contenu, strictement logique, comme celui de l'architecture.*



Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.

QUELQUES OPINIONS SUR POMPON ET SON ŒUVRE

...un Pélican que l'animalier Pompon, auteur de cet ours blanc qui suscita une émotion si profonde au Salon de 1922, a élevé, à force de simplification, jusqu'au style et où l'heureuse répartition de la lumière a produit un effet de couleur très heureux.

THIÉBAULT-SISSON.

(*Temps*, 31 octobre 1924)

Faut-il dire que nul pélican empaillé par le prince des taxidermistes n'aurait cet air d'animalité mouvante ? Faut-il dire qu'un pélican vrai, qu'on aurait décidé à poser sur un socle, serait moins le "pélican" que celui de Pompon ? Car l'artiste a extrait, puis monté pour nous, les lignes et les volumes caractéristiques de la bête, avec un sens d'analyse merveilleux, avec aussi une connaissance étonnante des éliminations sans lesquelles l'attention se disperse sur la surface d'un objet et manque d'y voir l'essentiel et l'éternel. Il a su ménager de la lumière sur toute la surface de sa sculpture. Il a su, pour les yeux, pour l'orientation du bec, pour le renflement de la nuque surtout, trouver des formes qui sont, en même temps que l'expression d'une vérité très haute, la marque

d'un humour elliptique à la La Fontaine, la marque d'un amour instinctif à la saint François d'Assise. C'est très consciemment que j'évoque de si grands noms à propos d'un oiseau de plâtre. Que l'aspect lisse et rond de cette sculpture, en quelque sorte lumineuse, n'induisse point trop vite le visiteur pressé à comparer Pompon avec les Égyptiens. Il a, comme les Égyptiens, la préoccupation (que Barye, génie profond mais romantique, n'avait point) de ne jamais laisser subsister sur l'œuvre une tache sombre, une de ces mares d'ombre, qu'on chercherait en vain sur la bête vivante, quelle que soit l'incidence du jour qui l'éclaire. Mais, à l'inverse des Égyptiens, il ne part jamais d'une donnée décorative préconçue; il ignore la stylisation. Une connaissance en quelque sorte transcendante de sa psychologie animale le guide plus qu'un désir d'orner. Et cependant, il n'est pas une perspective, pas un cadre, dans lequel des volumes si savamment agencés ne trouvent leur place et leur raison.

ROBERT REY.

(*Europe Nouvelle*, 8 novembre 1924)

Pompon est un grand animalier, il sait exprimer dans une langue synthétique et sobre toute la puissance et la souplesse des mouvements en même temps qu'il dégage la beauté architecturale de ses modèles.

ANDRÉ WARNOD.

(*Comœdia*, 14 avril 1925)

Pompon, sculpteur génial qui trop longtemps vécut dans l'ombre épaisse du praticien, et dont on peut dire qu'il est une des plus pures gloires de l'art français.

Quel sentiment de la vie! Depuis Barye, aucun animalier n'atteignit à une telle vérité d'expression, et Pompon dépasse peut-être Barye dans la mesure où la sensibilité frémissante de l'art d'aujourd'hui dépasse celle de l'art d'il y a deux tiers de siècle. Saluons très bas ce grand artiste, aussi modeste d'ailleurs qu'il est grand.

L'IMAGIER.

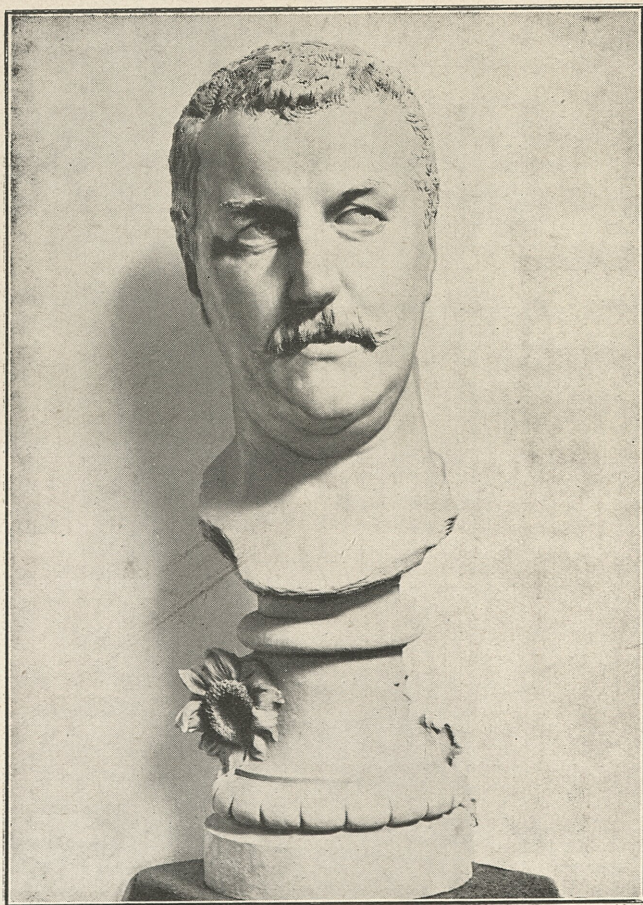
(*Œuvre*, 1^{er} novembre 1924)



COSETTE (1888)

Collection M. Frank H. Fulford

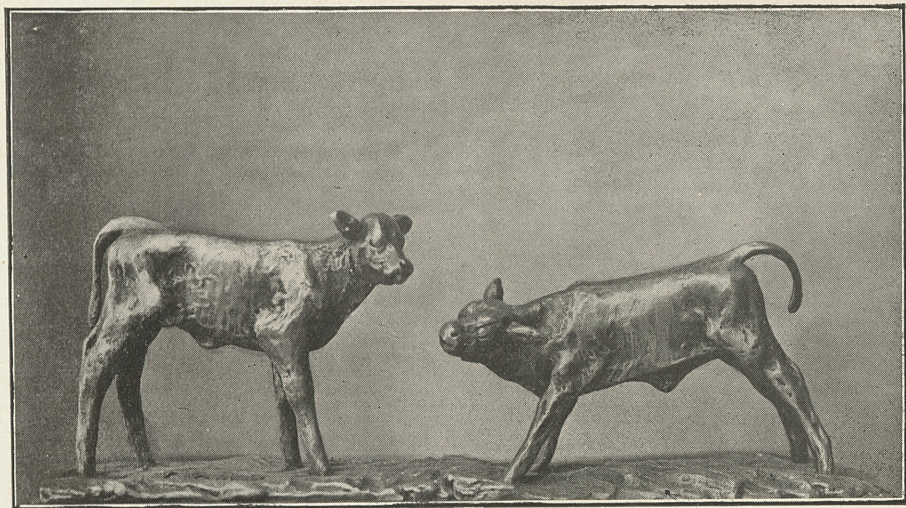
Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



THEOPHILE MANGEY (1893)

Collection Madame Mangey

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Calf and heifer (rough cast) VEAU ET GENISSE (1906)
(esquisse)

Kalb und Färse

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Hen

POULE (1908)

Henne

Bernès, Marouteau et C^{le}, phot.

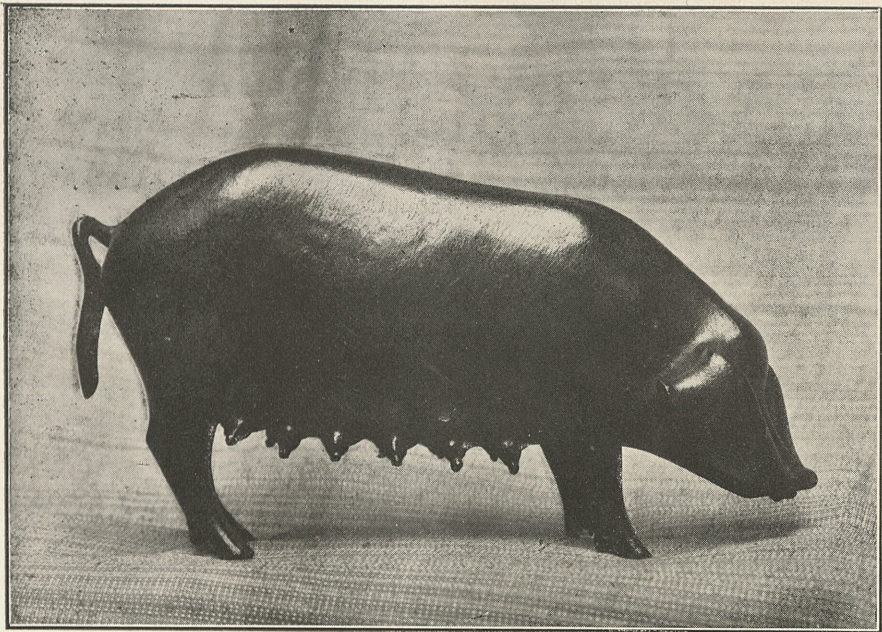


Goose

OIE (1908)

Gans

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Sow

TRUIE (1908)
Collection Hébrard

Sau

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Rooster

COQ (1909)
Collection Hébrard

Halm

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.

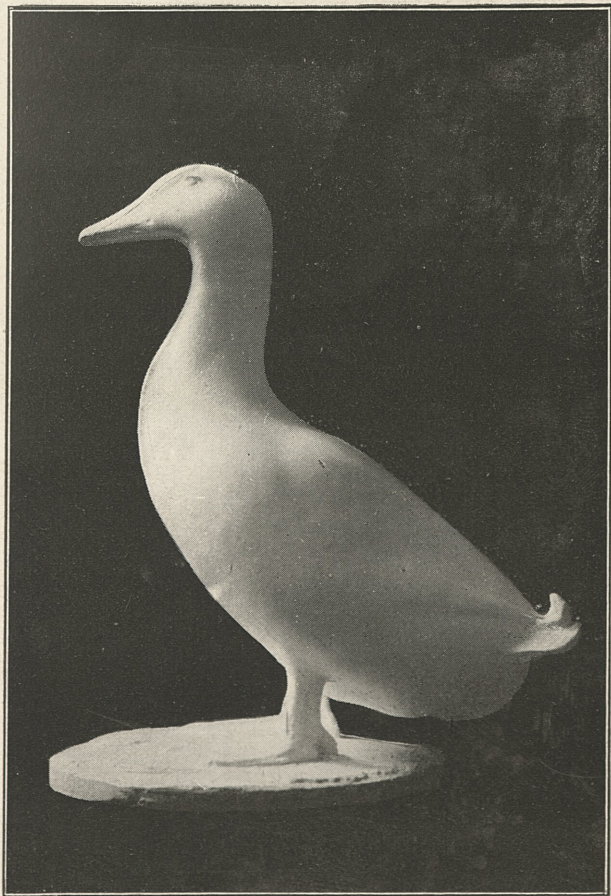


Guinea hen

PINTADE (1910)
Collection Hébrard

Perlhuhn

Bernès, Marouteau et Cie, phot.



Duck

CANARD (1911)

Ente

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Mole

TAUPE (1912)

Maulwurf

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Hen

POULE (1912)

Henne

Bernès, Marouteau et C^{le}, phot.

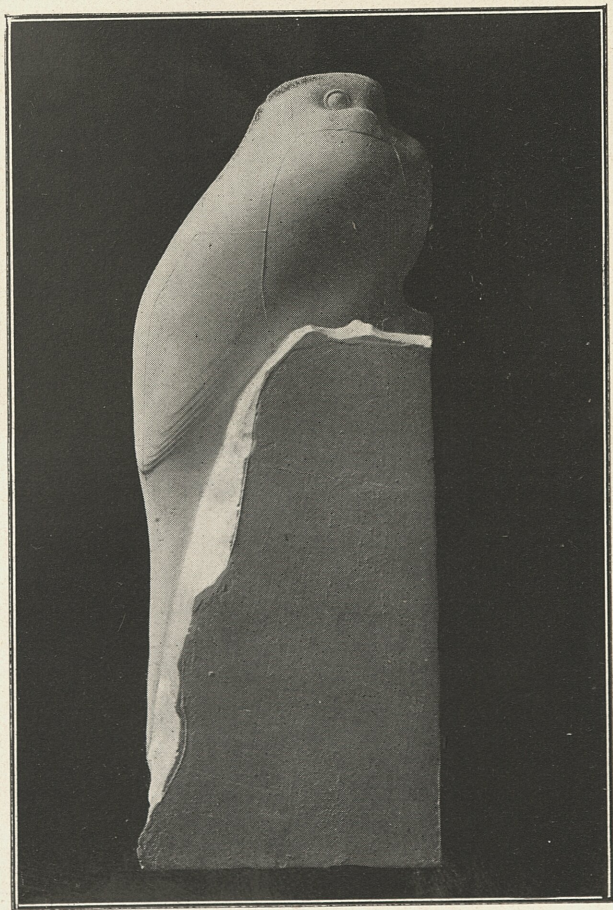


Rooster

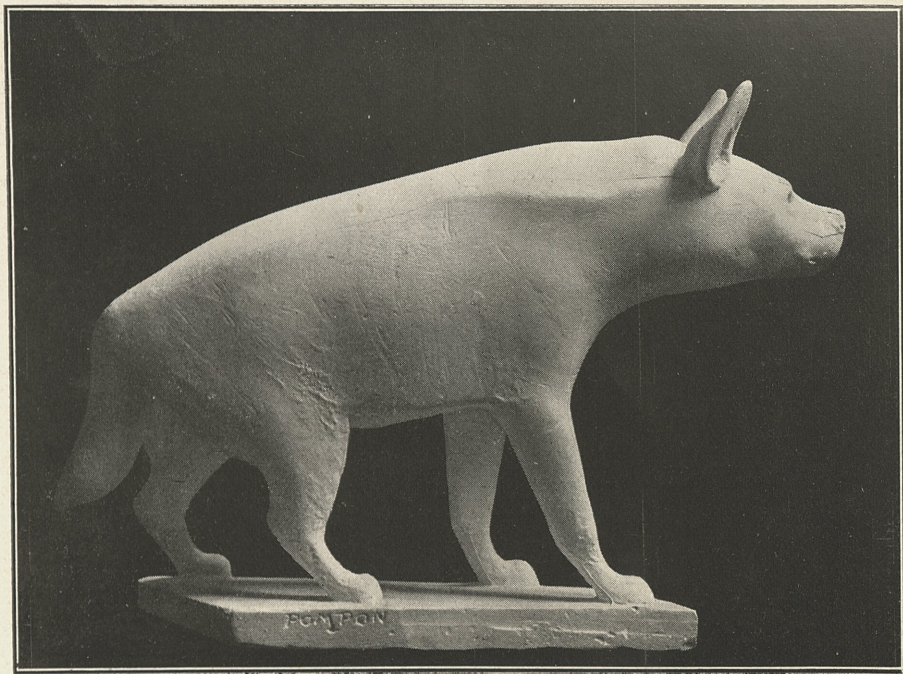
COQ (1913)

Halm

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Turtle-dove **TOURTERELLE (piere) (1908)** Turteltaube
Collection du Musée au Luxembourg
Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Hyena

HYÈNE (1918)

Hyäne

Bernès, Marouveau et C^{ie}, phot.



Hippopotamus

HIPPOPOTAME (1918)

Nilpferd

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.

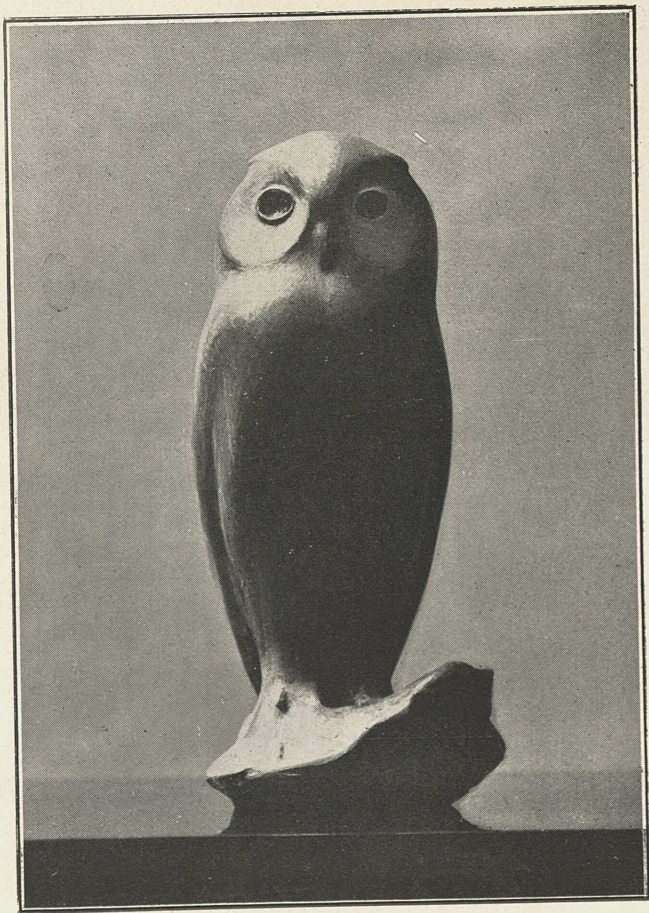


Bear

OURS (1918)

Bär

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Orol

CHOUETTE (1918)

Schleiereule

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.

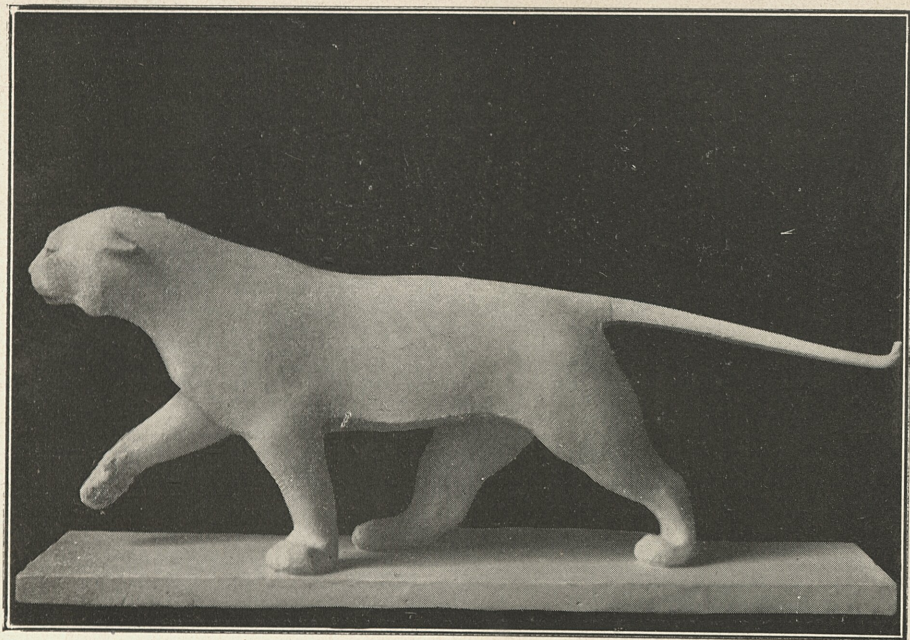


White bear

OURS BLANC (1921)
Salon d'Automne

Eisbär

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Tigress

TIGRESSE (1922)

Tigerweibcheu

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.

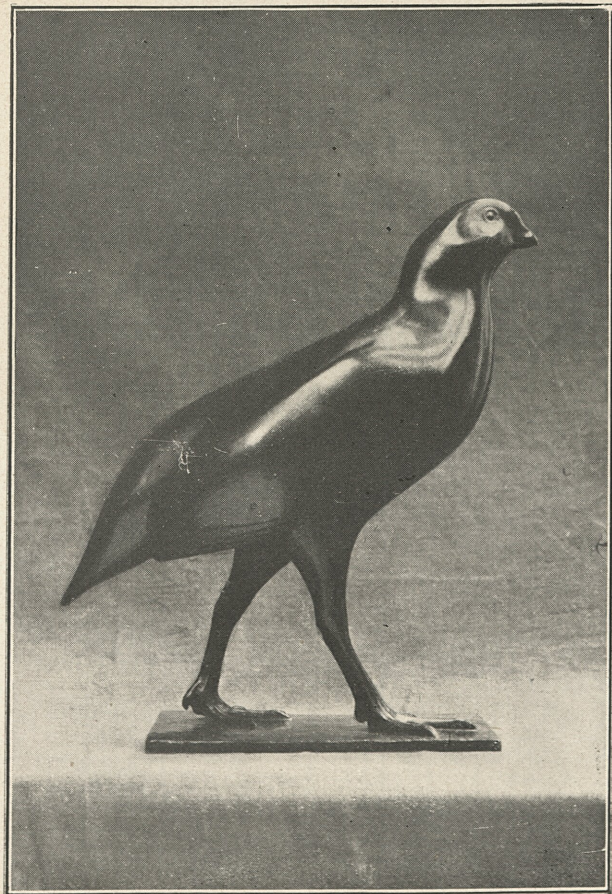


Condor

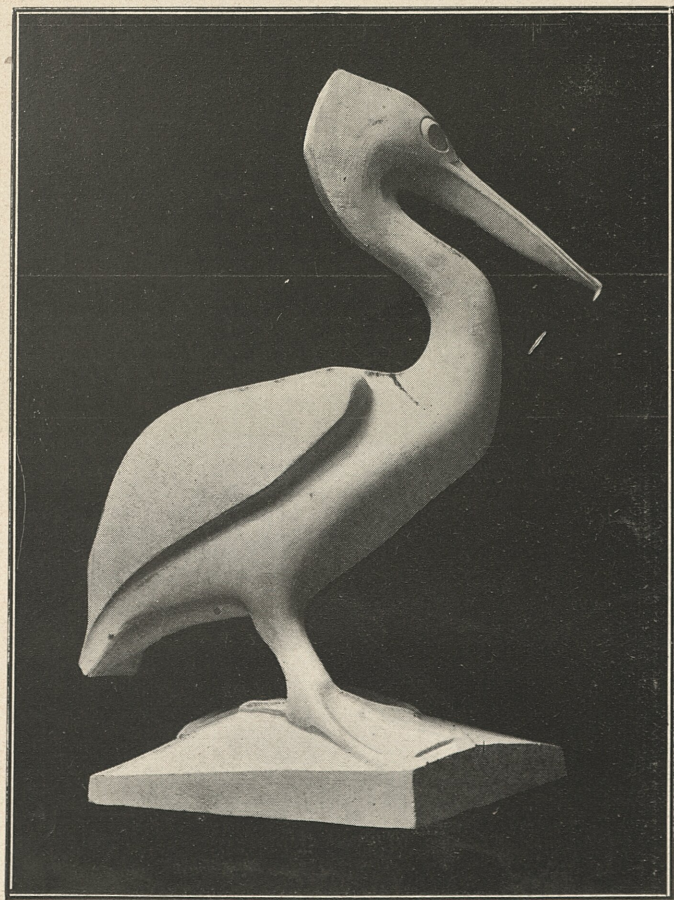
CONDOR (1923)

Kondor

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Young partridge PERDREAU (1923) Junges Rebhuhn
Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Pelican

PÉLICAN (1924)

Pelican

Bernès, Marouteau et C^{ie} phot.

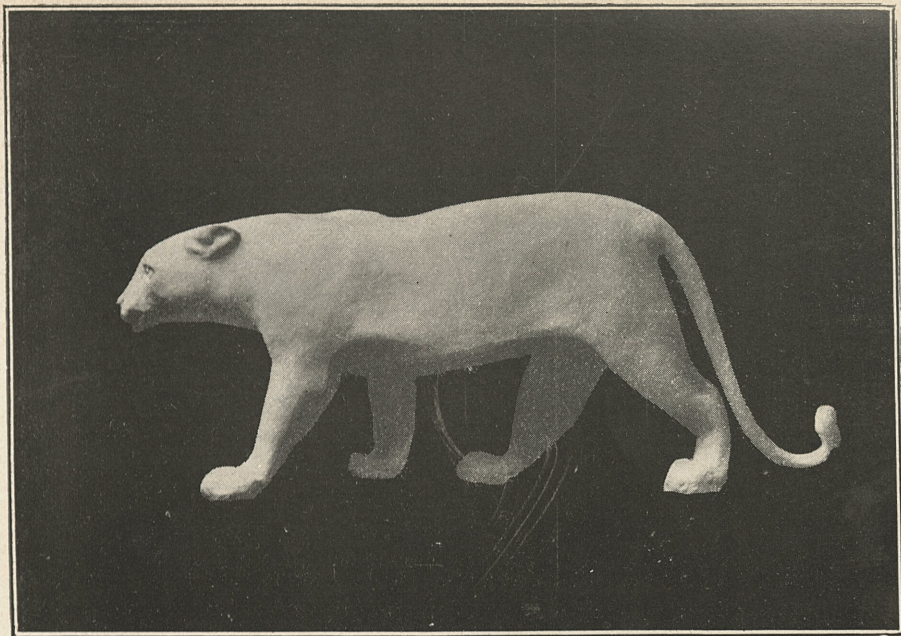


Pelican

PÉLICAN (1925)

Pelican

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.

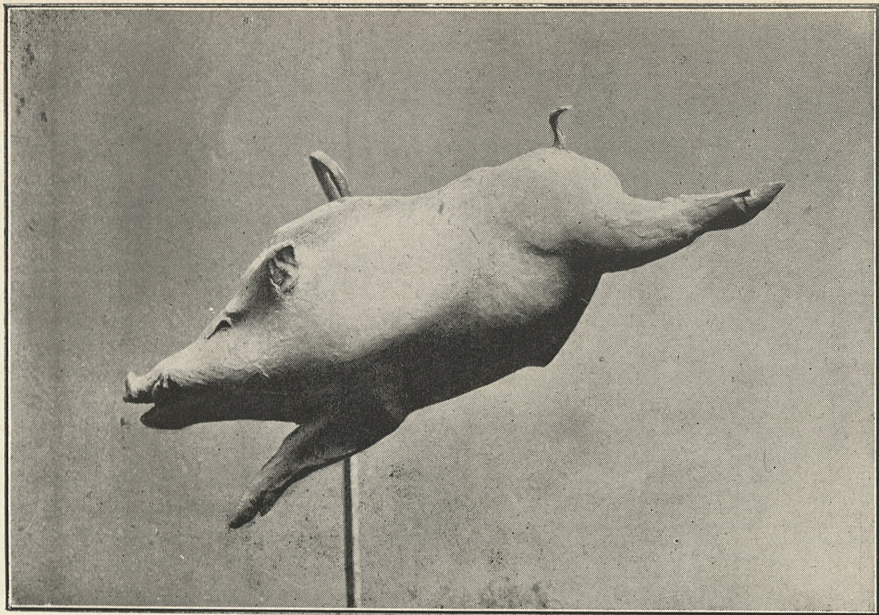


Panther

PANTHÈRE (1924)

Panther

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.



Boar

SANGLIER (1925)

Wildschwein

Bernès, Marouteau et C^{ie}, phot.

IMPRIMERIE SAINTE-CATHERINE

BRUGES, BELGIQUE.



Δωρεά
Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά

Βιβλιοθήκη Μαρίνου Καλλιγά

LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX

DERNIERS VOLUMES PARUS :

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 18. MAURICE ASSELIN. | 22. CLAUDE MONET. |
| 19. PIERRE BONNARD. | 23. PIERRE LAPRADE. |
| 20. YVES ALIX. | 24. MARCEL GROMAIRE. |
| 21. ODILON REDON. | 25. D. GALANIS. |

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

- | | |
|------------------|-------------------|
| 26. ANDRÉ LHOTE. | 27. ANDRÉ FAVORY. |
|------------------|-------------------|

EN PRÉPARATION :

SEURAT, VUILLARD, ROUSSEL, SIGNAC,
DUFRESNE, etc.

LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX

- | | |
|--------------------|---------------------|
| 1. DESPIAU. | 3. E.-A. BOURDELLE. |
| 2. JOSEPH BERNARD. | 4. FRANÇOIS POMPON. |

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

- | | |
|-------------|---------------|
| 5. MAILLOL. | 6. M. GIMOND. |
|-------------|---------------|

COLLECTION NOUVELLE

LES GRAVEURS FRANÇAIS NOUVEAUX

A PARAÎTRE :

J.-E. LABOUREUR.